

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagovetchensk

Mai, 2011

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

L'Art au menu de la Francophonie 2011



4 ▶ Les événements les plus marquants de l'année associative

8 ▶ Ils se parlent d'Arts...

14 ▶ La russophonie en France.
Petite histoire personnelle

16 ▶ Michel Deguy à Kaliningrad

18 ▶ Janna Agalakova. Tout ce qu'elle sait sur Paris

20 ▶ Avant de se quitter



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie

Edito / Olga Kukharenko

Chers lecteurs,
Notre rencontre en ce joli mois de mai de 2011 s'est avérée particulièrement riche en nouvelles francophones des régions différentes de la

Russie. Nous avons reçu beaucoup de témoignages sur les festivités consacrées à la journée internationale de la Francophonie, le 20 mars, de la part de Komsomolsk-sur-l'Amour, Vladivostok et Oussouriysk en Extrême-Orient, Lipetsk de

l'ouest du pays, Magnitogorsk à l'Oural. La vie associative francophone bat son plein chez nous à Blagovechtchensk et dans toute la région Amourskaya et nous ne manquerons pas non plus de vous en faire part. Les futures professeurs de français de Khabarovsk partagent avec nous la joie de vivre pleinement avec le français à leur faculté!

Les regards croisés sur la francophonie en Russie et la russophonie en France vous feront découvrir des histoires remarquables de nos langues dans nos deux pays.

Nous avons la chance de partager avec vous le succès des livres parus

en Russie et en France. Leurs auteurs nous les présentent sous la traditionnelle rubrique littéraire. Nous apprécions beaucoup leur reconnaissance et confiance à notre journal.

Un rendez-vous exceptionnel vous attend: le directeur de projets de l'entreprise Freyssinet, M. Pascal Martin-Daguet, parlera de deux fameux ponts en construction à Vladivostok qui sont des ouvrages majeurs au plan mondial.

Et n'oubliez surtout pas de profiter de petits jeux amusants à la page pédagogique!

Bonne lecture et à très bientôt à la rentrée 2011!

L'Exposition à Vladivostok: *Les Français et les Russes pendant la première guerre mondiale*



Nicolas Frappe
expert éducatif
à l'AF Vladivostok

Le vernissage de l'exposition Les français et les russes pendant la première guerre mondiale installé dans le Musée d'Etat Arseniev de Vladivostok a eu lieu le 15 avril 2011 en présence d'Eric Galliaerde, attaché de l'Air à la Mission militaire française à Moscou.



Cet événement culturel organisé par l'Alliance française de Vladivostok, l'Ambassade de France en Russie et avec le soutien de l'entreprise Freyssinet a eu un retentissement très positif à Vladivostok et en Extrême-Orient de la Russie. L'exposition qui compte 36 photographies inédites vient des archives de l'ECPAD¹ qui est un organisme du Ministère français de la Défense.

Les photographies ont été regroupées en 2 parties au sein du Musée d'Etat Arseniev de Vladivostok: d'une part, le corps expéditionnaire russe en France. Ils étaient 40 000 soldats russes à être venus en France envoyés par le Tsar Nicolas II afin de soutenir l'armée française contre l'offensive allemande. 8 000 soldats de la 1er brigade sont partis de Vladivostok à bord de 5 navires. Ils ont navigué pendant 70 jours avant de franchir le Canal de Suez et d'atteindre la ville de Marseille

en avril 1916. Quelques mois plus tard, c'était la 3ème brigade d'infanterie qui partait d'Arkhangelsk afin de rejoindre Brest après un voyage maritime de 15 jours en passant par la mer du Nord.

Dans sa seconde partie, l'exposition retrace l'histoire du corps expéditionnaire français en Russie et plus particulièrement en Sibérie. Sa mission était de soutenir l'armée blanche du Tsar Nicolas II suite au renversement politique par les bolchéviks en 1917. Alors que l'armée rouge progresse de l'ouest vers l'est de la Russie, des troupes françaises débarquent à Vladivostok en Extrême-Orient de la Russie avec pour mission de sécuriser de la branche principale du transsibérien afin de rapatrier les soldats français se trouvant en Sibérie. Au total, 1140 français étaient en Sibérie jusqu'en 1919.

Ces 36 clichés montrés pour la première fois avaient été accompagnés

par deux films. L'un est composé d'une succession de photographies prises à Vladivostok en 1919 et l'autre, intitulé «de Moscou à Verdun» raconte l'odyssée du corps expéditionnaire russe parti de Russie jusque dans l'est de la France pour soutenir l'armée française face à la progression allemande. L'idée centrale de cette manifestation culturelle était non seulement de rappeler la fraternité qui a uni la France et la Russie pendant la Grande Guerre, mais aussi de rendre hommage au corps expéditionnaire russe venu en France se battre aux côtés des soldats français et enfin de montrer des photographies inédites prises entre 1916 et 1919 en France, en Sibérie et à Vladivostok.

¹ Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense

Festival de la chanson francophone à Blagovechtchensk



Evgeny Krasnov
Université pédagogique
de Blagovechtchensk

Chaque année l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya organise une magnifique fête pour tous les étudiants de Blagovechtchensk - le Festival de la chanson francophone.

Les préparatifs, comme tous les ans, sont l'objet d'un long travail ! Seuls ceux qui y ont été impliqués peuvent comprendre l'investissement que demande l'organisation de ce festival à nos professeurs ! Mais tout de même tout a été fait et le soir est venu...

Tout d'abord, ce qui a sauté aux yeux de tous, c'était le grand nombre de spectateurs venus s'amuser et écouter la belle musique. L'ambiance nous a tous plongé, sans exception, dans le charme de la langue française. Tout était prêt, tout le monde attendait le début avec impatience.

Quand nos belles animatrices - Angéline Lobanova et Daria Dudchenko - sont arrivées sur scène, elles avaient l'air d'anges descendus du ciel pour nous entraîner dans l'atmosphère mélodieuse des chansons françaises. Toutes de blanches vêtements, avec les ailes au dos, elles ont commencé.

Je ne pourrais pas parler dans cet article de tous les participants, mais tout de même je voudrais m'arrêter sur certains solos et duos. Il faut dire que



j'exprimerai mon point de vue personnel et comme on dit: «tant de personnes tant d'opinions».

D'abord je voudrais présenter un groupe qui s'est distingué parmi les autres artistes. A mon grand regret, nous pouvons voir très rarement ce genre d'interprètes au festival de la chanson française. La plupart du public préfère ce qui est plus classique, les chansons lyriques. Mais évidemment, si une bande rock fait sa présentation, ça fait un tabac et reste dans la mémoire des spectateurs pour longtemps. Ça fait déjà quelques années que cette troupe est née et elle porte un nom assez mystérieux et romantique en même temps - Amarant. Le soliste Alexey... m'a expliqué que ce nom venait du latin et signifie «une fleur inflétrissable». Cela veut dire sans doute, que le groupe espère une longue carrière musicale!

Lors de ce festival cette bande n'a pas présenté ses propres compositions: les garçons ont accompagné une étudiante de notre faculté Snéjanna Nadtoka. Ils ont interprété une chanson de Mylène Farmer: «XXL». Je crois que cette chanson n'a laissé personne indifférent! C'était vraiment cool: le mélange d'une voix forte, la langue française et le rock.

J'ai aussi aimé le duo de deux étudiants de notre faculté Oleg Pustovarov et Youlia Chitsko. Ils ont beaucoup impressionné le public avec la chanson «Je t'aime... Moi, non plus!». Il me semblait, à moi, qu'ils racontaient leur propre histoire d'amour! Ils ont pu marier une belle voix sensuelle féminine avec un ton charmeur d'homme...un effet incroyable! Après leur présentation je les ai interviewés et ils m'ont appris une petite histoire de la création de ce

duo. Oleg a demandé Youlia en mariage. Malheureusement elle lui a refusé mais proposé de chanter cette chanson. Bien sûr ils plaisantaient mais, comme on dit, «dans chaque blague il y a un peu de blague».

Youlia Chitsko a aussi chanté en duo avec Pavel Kiparidzé. Et ce duo a été le plus sentimental de la soirée. Il est assez difficile d'en parler parce que je ne peux pas trouver de mots convenables pour exprimer mes sensations. D'abord la chanson, elle-même, «Viens jusqu'à moi», était vraiment romantique! De plus les voix des artistes faisaient battre nos cœurs en les remplissant de fortes émotions! Youlia et Pavel ont été très sincères avec nous. Ils nous ont parlé d'un vrai amour, je crois.

Le public a été très content du spectacle. Irina et Veronika, étudiantes du département d'anglais disent qu'elles participent à cette fête de la chanson française tous les ans parce qu'elles sont très heureuses d'admirer le talent des étudiants de notre université. Elles aiment les chansons françaises et bien sûr la langue mais elles ne l'apprennent pas. Elles sont venues aussi pour soutenir leurs amis participants.

Pour conclure, je veux ajouter encore une petite idée. Ce festival n'est pas seulement une soirée où les uns chantent et les autres s'amuse, non. Ce festival nous donne la possibilité de nous plonger dans l'atmosphère de la langue et de la culture françaises. J'y ai participé l'année dernière et vous savez, je suis vraiment désolé de ne pas avoir pu cette année. Ceux qui ont participé ou vu ce spectacle même une seule fois garderont ces sentiments dans leur cœur pour toute leur vie, je vous en assure.

Les événements les plus marquants de l'année associative



Natalia Kucherenko
Présidente de l'AEFRA

Quel bilan peut-on faire de notre activité pour cette année scolaire?

J'ai le plaisir de vous faire savoir que cette année était bien chargée et intéressante. Nos actions ont réuni tous les passionnés de la langue française et des cultures francophones de notre région. Suivant la tradition elles s'adressent en particulier aux enseignants de français, aux étudiants et aux écoliers.

Quant aux enseignants, ils ont pu participer à deux séminaires: la journée pédagogique, organisée par le Conseil de l'Association au mois de novembre et la formation dans le cadre du projet «Développement durable».

Les étudiants parleront eux-mêmes de leurs impressions sur les pages de ce numéro. Je tiens à présenter ici les concours organisés pour les élèves.

Le concours principal du printemps c'est celui de la chanson et du théâtre. Il s'est tenu le 20 avril et comme l'année dernière c'est l'école №5 de Blagovetchtchensk qui l'a accueilli. Nous remercions spécialement toute l'équipe et particulièrement Marina Léonidovna Semenova, professeur de français, pour l'excellente organisation de cette fête. Les spectateurs ont vu 18 manifestations (4 pièces de théâtre et 14 chansons). Les participants sont venus de différents coins de notre région (Belogorsk, Svobodniy, Ouglégorsk, Mareviy et 4 écoles de Blago).

Le premier prix pour la meilleure mise en scène a été partagé entre deux écoles: «Le petit Nicolas» mis en scène par les acteurs de l'école №5 et «Cosette» jouée par la troupe de l'école №10. Le jury a trouvé très intéressant le spectacle musical «Le petit Chapeau rouge» (2ème prix, Ouglégorsk) et a été impressionné par les monologues



Participants du concours de la chanson et du théâtre en français

assez longs du conte «Les quatre saisons» (3ème prix, l'école №27).

Je voudrais faire des compliments aux chanteurs. Les nouveaux venus (les élèves de Belogorsk et de Svobodniy) sont montés sur «un piédestal». Il y a eu deux nominations: une pour les grands et une pour les petits. Anastasia Vassilieva avec «Avé Maria» du spectacle «Notre Dame de Paris» (Belogorsk) et Anton Nadtoka avec «Valse de Vienne» (Mareviy) ont chacun remporté la victoire dans leur nomination. Il faut aussi mentionner Anastasia Zemlianskaya de Svobodniy qui interprétait les chansons de Mylène Farmer et lui ressemblait beaucoup physiquement. Une vraie admiratrice de son idole.

Cette année plusieurs chansons ont été interprétées avec un accompagnement de danseurs ou de petites mises en scène: «Avé Maria» de Lara Fabian, par Anastasia Pavlova, «Petit prince» par Dmitriy Brejnev, «Petite soeur» par Tourkina Maria, «Amies-ennemies» par Goloubeva Veronika et Valeria Chach avec «Ma philosophie». Il y en

avait même qui chantaient et dansaient à la fois, ce sont les petits Julia Koukharrenko, Arina Bourlakova, Julia Nossova (l'école №5), l'équipe de l'école №12 et Anastasia Larionova (l'école №10).

Une jeune fille belge Alexia Papadis faisait partie du jury de ce concours. La présence de francophones dans le jury rend le concours important et inoubliable pour les élèves et leurs professeurs.



Enfin, un petit mot sur les affiches publicitaires dont le sujet était la promotion de l'enseignement du français. On

a décidé d'exposer les affiches sur notre site associatif <http://francoblogo.wordpress.com> où on peut trouver les informations utiles sur les événements régionaux et nationaux et être au courant de toutes nos activités.

Nos victoires



Elena Séyitmedova
professeur de français
à l'école 7 d'Ouglégorsk

Le mois d'avril était riche en événements consacrés à la langue française: il y a eu en effet le Concours régional de la langue française et le Concours de la chanson et du théâtre francophone, auquel nous avons pris part.

Nous avons obtenu 2-ème prix à ces concours. Tout d'abord il s'agissait du premier prix attribué à Mas-

lovskiy Philippe au Concours de la langue française. Philippe fait ses études en 8ème classe et il est passionné par le français. Il rêve d'entrer à l'Université pédagogique à Blago et de devenir prof de français. Pour réaliser son rêve il lit beaucoup en français, regarde des films en version originale, visite des cours supplémentaires. Nos félicitations à Philippe et bonne chance!

Au Concours de la chanson et du théâtre francophone nous avons présenté une interprétation du conte de Charles Perrault «Le Petit Chaperon rouge». Notre interprétation a reçu le deuxième prix. Le travail préparatif nous a pris 2 mois: trouver et bien apprendre le texte, faire des



costumes, choisir une bonne musique. Nous répétions presque tous les jours et ce travail nous a beaucoup unis. Nous sommes devenus de bons amis et le français nous y a bien aidé. Nous sommes heureux de participer à tous les concours proposés par l'Association des professeurs de français de la région Amourskaya et de promouvoir le français et la francophonie!

Domage, que pour nous ce soit la dernière fois...

Nous sommes élèves de la terminale de l'école № 5 de Blagovetchtchensk. Nous apprenons le français depuis la classe de 6e comme seconde langue étrangère.

Apprendre le français pour nous, ce n'est pas qu'apprendre à parler, faire connaissance avec la grande culture de la France et des pays francophones, c'est aussi la possibilité de développer ses talents de comédiens, de chanteurs, c'est apprendre à produire.

Dès les premiers jours de cette année scolaire, nous avons commencé à réfléchir au sujet de notre représentation théâtrale. Le but: faire une intervention amusante, exclusive, créative et originale. Les jours passaient... aucune idée.

Un jour Marina Leonidovna nous a fait travailler en classe quelques épisodes du film «Le petit Nicolas». Les personnages du film étaient si sympas et ridicules... On a trouvé! Nous avons commencé nos répétitions... avec,



«Le petit Nicolas» par les élèves de 11-ème de l'école 5 de Blagovetchtchensk

comme toujours, beaucoup de rires, beaucoup d'idées et beaucoup de prétextes pour énerver notre professeur.

Quand nous avons tourné les vidéos de nos répétitions, nous nous faisons beaucoup de plaisir, ainsi qu'à nos spectateurs. Imaginez, par exemple, notre prof grimacer, faire les mimiques et les gestes du Bouillon et de Rufus, et nous essayant de répéter ces grimaces...

Alors, nous sommes très contents de notre présentation! Nous nous croyons de bons comédiens. Merci aux organisateurs, pour cette chance de jouer en scène, de participer aux concours de chansons, et de travailler en équipe.

Domage, que pour nous ce soit la dernière fois. Cette page de la vie scolaire restera pour toujours avec nous.

Freyssinet: la première entreprise française à Vladivostok



Nicolas Frappe
expert éducatif
à l'AF Vladivostok

Dans le cadre de la conférence de la Coopération Economique Asie-Pacifique (APEC) qui aura lieu à Vladivostok en septembre 2012, deux gigantesques projets de construction de pont à haubans ont été entrepris à Vladivostok depuis plus d'un an.

Le premier pont reliera les deux côtés de la Corne d'Or et le second fera le lien entre une partie de la ville et l'île Roussky sur laquelle la nouvelle université fédérale de Vladivostok est en cours de construction. Quelques entreprises travaillent sur ces chantiers dont l'entreprise française Freyssinet chargée de poser les haubans des deux

ponts. Afin de mieux connaître l'entreprise française qui vient de s'installer à Vladivostok et le travail qu'elle y fait, nous avons pu rencontrer Pascal Martin-Daguet, directeur de projets de l'entreprise Freyssinet à Vladivostok, afin de lui poser quelques questions:

- **Pouvez-vous nous présenter cette entreprise pour laquelle vous travaillez ?**

- Freyssinet est une entreprise française spécialisée dans les travaux de Génie Civil du domaine de la pré-contrainte, du haubanage, du levage lourd, de la réparation de structures et des joints de chaussée et appuis de ponts.

- **Avant d'arriver sur ces chantiers à Vladivostok, sur quels autres projets de construction avez-vous pu travailler ?**

- J'ai travaillé exclusivement, et depuis 20 ans, à l'étranger sur de gros projets: tout d'abord en Chine pour la construction de la 1ère centrale nucléaire chinoise à Shenzhen; ensuite à Hong Kong pour la construction d'un viaduc routier et ferroviaire condui-



sant au nouvel aéroport; ensuite à Istanbul en Turquie pour la construction d'un stade olympique de 80000 place. Enfin en Malaisie, la construction d'un petit pont à haubans, puis au remplacement des haubans d'un pont sous trafic (une première mondiale). ➔

Chantier du pont Roussky





Projet de construction du pont de la Corne d'Or

☞ - **Que pouvez-vous nous dire au sujet des deux ponts en construction ?**

- Ces deux ponts sont des ouvrages majeurs au plan mondial: le pont de l'île Roussky, avec une travée centrale d'une portée de 1104m (plus de 1km!) battra le pont chinois de Sutong (1088m) et sera le record du monde de portée pour un pont haubané. Ses pylônes culmineront à 325m, soit la hauteur de la tour Eiffel à Paris. Son "petit" frère, le pont de la Corne d'Or, avec une travée centrale d'une portée de 740m, fera aussi parties des plus longs ponts mondiaux. Ces deux très grands ponts, sont situés à 5 km l'un de l'autre. Le hauban le plus court sera de 97m et le plus long de 580m. A noter enfin que les haubans du pont de l'île Roussky seront aux couleurs du drapeau Russe (blanc-bleu-rouge).

- **En quoi consiste le travail de Freyssinet sur le deux projets de construction de pont à Vladivostok?**

- Le travail de Freyssinet consiste à fournir les matériaux de construction des haubans ainsi que l'équipement spécialisé de mise en place (en provenance de France pour la majeure partie) et à entraîner et encadrer les équipes des entreprises (russes) qui construisent le pont. Freyssinet est aussi impliqué dans les calculs de résistance des haubans, ainsi que dans la conception et la fourniture du système d'instrumentation qui permettra de s'assurer que l'ouvrage se comporte comme prévu lorsqu'il sera ouvert au trafic.

- **Ces deux chantiers à Vladivostok sont-ils très différents de ceux sur lesquels vous avez déjà pu travailler ?**

- Ces deux ponts sont beaucoup plus longs que ceux sur lesquels j'ai travaillé en Malaisie (185m et 225m de long). De plus, les matériaux utilisés sont prévus pour résister aux grands froids (-40 degrés), ce qui n'était pas le cas en Malaisie où la température est proche de 30 degrés toute l'année.



- **La construction de ces deux ponts représente-t-elle un défi pour l'entreprise Freyssinet ?**

- Bien sûr, la construction de ponts de si grande portée oblige Freyssinet à adapter ses méthodes de pose de haubans traditionnelles et à concevoir des outils spéciaux ou plus per-

formants pour pouvoir travailler sur de très grandes longueurs et dans des conditions climatiques défavorables. De plus, de nombreuses ressources de l'entreprise sont mobilisées pour pouvoir réaliser ces deux ouvrages en même temps et dans un temps record.

- **Ces deux projets de construction entraîneront-ils des changements importants à Vladivostok ? La ville sera-elle complètement transformée?**

- Ces deux projets vont très certainement modifier la physionomie de Vladivostok car le pont de la Corne d'Or va permettre de relier deux parties de la ville et le pont de l'île Roussky va non seulement permettre de développer l'île mais aussi permettre de contourner la ville grâce à un boulevard périphérique.

- **Ressentez-vous une pression particulière face à la conférence de l'APEC qui aura lieu à Vladivostok en septembre 2012 ?**

- Bien entendu, toute notre entreprise est mobilisée pour relever ces deux défis et faire en sorte que les deux ponts soient prêts pour la conférence de l'APEC.

- **Suite à la construction de ces deux ponts envisagez-vous de continuer à travailler en Russie sur d'autres projets ?**

- Freyssinet est la première entreprise Française à ouvrir un bureau permanent à Vladivostok avec comme but d'étendre son activité en Sibirie centrale et orientale. Vous n'avez donc pas fini de voir des Français à Vladivostok!

Ils se parlent d'Arts...



Olga Kukharengo
enseignante
à l'Université pédagogique
de Blagovetchtchensk

**8 heures du matin, le 16 avril.
Après une nuit passée dans une
drôle d'atmosphère artistique
au bar à musique Peoples,
je sors ahurie de son obscurité
singulière en souriant au
soleil printanier éblouissant!**

Deuxième Concert 3i (Inter-Arts, Interactif International)!

S'associer de nouveau à cet événement international était pour nous une occasion particulière d'organiser une fête des Arts exceptionnelle à Blagovetchtchensk! Le concepteur du Concert 3i en France, M. Abdou Oudjedi, nous a invités de nouveau à y participer. L'idée du projet est très originale: par l'usage des technologies modernes, surmonter les contraintes des frontières et des distances pour réunir plusieurs artistes de pays différents au moment de la création de leurs oeuvres d'art! Le concert de musique de Richard Comte et Vincent Mondy à Limoges devait inspirer des plasticiens de Colombie, Russie, Lituanie, Chine et Grèce, chacun se trouvant dans sa ville et son pays. Le

public de Limoges pouvait, grâce à la web caméra et la connexion Skype, tout à la fois apprécier le concert musical et découvrir en direct les créations d'artistes de différents pays et de différentes cultures. Bref, une nouvelle fois la rencontre promettait un partage artistique hors du commun!

On a commencé à se préparer bien d'avance, tellement la réussite du premier concert nous a motivés! Tatiana Yadykina, la jeune peintre de Blagovetchtchensk, a été invitée à représenter la Russie dans ce projet. Les jeunes amateurs de performances originales de Blagovetchtchensk, en grande partie des étudiants de l'Université pédagogique, réservaient par avance leurs places dans le bar à musique Peoples, où le concert devait avoir lieu. L'heure de début du concert était aussi exceptionnelle: 4h30 du matin. Evidemment! On devait tous se rencontrer à la même heure, à 20h30 françaises. À 3h30, nos jeunes artistes francophones ont commencé à accueillir le public avec des chansons en français de styles divers allant de l'art lyrique au rock.

Le moindre détail dans l'organisation technique et logistique avait été prévu. Et, vers 4h30, on a commencé à réaliser que l'impossible était tout à fait possible, parce que la meilleure connexion internet à Blagovetchtchensk prévue pour cette occasion n'a pas voulu "exceptionnellement" montrer

ses meilleures qualités au début du concert... Le temps de trouver une solution au problème surgi si soudainement, le public de Blagovetchtchensk, à son grand regret, a manqué les premières minutes de concert de Richard Mondy et Vincent Comte. Notre "retour" au concert de Limoges a été accueilli par les applaudissements joyeux de nos spectateurs désireux de jouir pleinement du spectacle promis par le programme. À partir de ce moment-là plus rien ne s'opposait à la réalisation de la performance. Et nous avons tous assisté aux moments magiques: nous observions l'apparition - touche par touche, trait par trait - des œuvres artistiques aux quatre coins du monde! C'était fantastique!

Le concert terminé, les tableaux achevés, lors de l'entracte Tatiana a demandé aux spectateurs de donner un nom à son tableau. Et ils n'ont pas manqué à leur tour de s'exprimer artistiquement: "Éblouie dans la nuit", "Frôlement", "Tatiana", "Michael Jackson en open-air", "Incendie"...

L'échange par skype avec les artistes et le public de Limoges fut un moment émouvant. Tatiana a écouté avec intérêt les impressions des musiciens sur son tableau. Elle a eu encore un nouveau nom pour sa peinture de la part de Richard Comte. Il l'a appelé d'un terme musical "Mélismes". Certains étudiants ont été un peu déçus de ne pas avoir l'occasion de saluer personnellement la France dans des langues différentes, alors que c'est ce qu'ils se préparaient à faire.

Le concert fini, les derniers fils du système technique débranchés, j'ai reçu un appel téléphonique de la part des collègues chinois, de la ville de Heihe, de l'autre rive de l'Amour. Ils exprimaient leur joie d'avoir pu participer à ce projet et ils me remerciaient chaleureusement de les y avoir invités.

Les remerciements sincères pour la magnifique soirée de la part de mes étudiants, leurs regards enthousiastes et enchantés complétaient mes sensations fortes. A 8 heures du matin, le lendemain: aucune fatigue, seulement l'émotion drôlement bizarre, inexprimable en paroles, et une forte envie de revivre encore une fois une pareille nuit artistique et magique.



Tatiana Yadykina s'exprime sur sa toile

Concert 3i

Inter-Arts, Interactif, International



Tatiana Yadykina, peintre: Qu'est-ce que j'ai ressenti au moment du concert? Cosmos, solitude, musique, infini ... des mots... Vous savez, je parle avec un pinceau. En peignant, je dis beaucoup de choses et rien en même temps. Ce que je dis, moi, s'avère imperceptible à l'autre, parce que chacun voit dans un tableau son image, à lui. La peinture fait naître dans l'esprit humain diverses images et sensations. C'est pourquoi j'accepte tous les noms donnés par le public à mon tableau né cette nuit-là. Chacun a ses raisons.



Aleksey Otchkalov, peintre: «Moi, j'ai déjà vu ce concert l'année dernière. Tatiana est mon amie, et ma collègue dans un atelier d'aéroggraphie. Je suis venu pour la soutenir et voir le spectacle. Il me semble qu'au début elle avait une autre idée de tableau. Mais en peignant elle a changé de style, de la peinture figurative à la peinture formelle. Elle a décidé de peindre son tableau à base de tâches de couleur, ce qu'elle a réussi à mon avis. Par contre, je crois que ce n'est pas important qui a peint quoi et comment pendant ce concert, ce n'est pas une compétition. Cette performance est très bien, elle est particulière, bizarre, c'est pourquoi elle est intéressante. Nous sommes tous différents, nous parlons des langues différentes mais nous faisons des choses ensemble et partageons nos impressions. Très belle rencontre internationale!



Egor Stepanov, étudiant: Le concert commençait à 3h30 du matin et il m'a été très difficile de me réveiller et d'aller le voir. Mais finalement je n'ai pas regretté d'être venu! D'abord, nos étudiantes chanteuses nous ont réjouis de leurs belles voix. Et après nous avons écouté le concert de deux musiciens de Limoges. C'était bien intéressant d'écouter la musique venant de France en voyant en même temps notre peintre créer sa toile mystérieuse... Je sentais une émotion incroyable, en comprenant que notre ville présentait la Russie à ce concert international et que nous en étions les témoins. Il me semble que je n'oublierai jamais les impressions de cet événement intéressant!



Natalia Romanchenko, étudiante: A une heure du matin mon réveil sonne. Il me faut me coiffer, me maquiller, m'habiller et sortir... Je suis folle dites-vous? Mais non! Il y a tout simplement le concert «3i» qui commence très bientôt et je ne peux pas manquer cet événement.

À 3h du matin on est déjà sur place. Les organisateurs, les étudiants de notre université sont là aussi et à mon grand étonnement il y a beaucoup de gens qui ne sont pas concernés par le français! Mais oui, évidemment, ce n'est pas tous les jours que des artistes de pays différents peignent en même temps chacun dans son pays, inspirés par la musique jouée par des musiciens français à l'autre bout du monde.

Le concert commence avec un peu de retard à cause des problèmes de connexion, mais notre peintre Tatiana réussit bien son tableau. Je crois qu'elle a dessiné elle-même. La nuit et la musique l'ont bien inspirée. Pour cette raison, nous avons pensé intituler son tableau «Eblouie par la nuit».

À 8h du matin tout est fini. Tout le monde est fatigué mais satisfait. Bravo, Olga Nikolaevna! Ça s'est super bien passé!



Anastasia Kolesnikova, ancienne étudiante: Cette performance artistique a été pour nous une occasion de plonger dans l'atmosphère de l'art, de la beauté et de la musique française. Francement, je ne suis pas forte en peinture, mais j'étais très impressionnée par la manière dont la même musique pouvait influencer différents artistes de différentes nationalités, et c'était bien intéressant de voir les émotions et les pensées qu'ils ont exprimées sur leurs toiles. Il y avait des public différents: francophones et non francophones, leurs amis, des amateurs de musique et de peinture. Tous étaient là, tous avaient le cœur ouvert, tous ont apprécié cette belle soirée! Et je suis sûre que chacun a profité de cette performance à son goût: la musique, la peinture, une bonne occasion de revoir ses amis. Un grand merci à ceux qui organisent ces soirées dans notre petite ville qui est très loin de la France, France qui en même temps est si proche pour nous! Merci!

Notre Printemps porte la jupe verte!



Irina Vasilkova
enseignante à l'Université
pédagogique et des sciences
humaines de Komsomolsk-
sur-Amour



Polina Kuznetsova,
étudiante à l'Université
pédagogique et des sciences
humaines de Komsomolsk-
sur-Amour



«Trois petits cochons de glamour»

L'arrivée du printemps dans l'Université pédagogique et des sciences humaines de Komsomolsk-sur-Amour est grandiose!

Toutes et tous se sont plongés dans l'atmosphère des sourires et du bonheur. Et tout cela grâce à la semaine des langues étrangères qui se déroule chaque année dans notre département des langues étrangères de l'Institut des lettres.

Toutes les étudiantes (il n'y a presque pas d'étudiants dans notre bâtiment de la couleur rose) dansent aux sons de la musique chinoise, ils admirent les contes coréens et rient aux larmes à l'improvisation des scènes en allemand. Certainement, pour nous, la culture française est plus largement représentée.

Chaque année on apprend des faits inconnus de ce pays-enchanté. Et chaque année les étudiants prennent part à des concours différents et «gagnent» beaucoup de bonbons et d'autres petits cadeaux. Par exemple c'est toujours intéressant d'apprendre combien de sortes de champagne existent en France, comment il faut manger de grenouilles et combien ça coûte.

Les étudiants qui apprennent la langue française se produisent aux conférences estudiantines qui sont consacrées à l'histoire, la civilisation et la culture françaises. Cette

année on a beaucoup appris sur des cabarets de France connus internationalement. On a senti l'excellent goût du vin pendant la projection du film sur les boissons d'élite. Nous nous sommes rappelés comment nous avons célébré le Millenium de 2000 quand on nous a projeté des fragments du concert du célèbre Jean Michel Jarre, fondateur de la musique électronique. Et, on ne se lasse jamais de «monter» à la Tour Eiffel et de voir Notre Dame de Paris surtout pour ceux qui viennent de commencer leurs études en français.

Dans notre faculté des lettres, un groupe d'étudiants-volontaires a organisé un ciné-club dont le nom est «Les soeurs Lumières». Il nous offre la possibilité de voir du cinéma conceptuel. On peut y voir et revoir les cadres les plus impressionnants de films fantastiques tels que «Les amours imaginaires», «Amelie», «Jeux d'enfants» et «Paris, je t'aime».



«Tirons le navet ensemble!»

Chaque printemps nous organisons de petites représentations théâtrales où on peut jouer tel ou tel rôle en français et d'année en année le nombre de participants désirant y prendre part augmente. L'année dernière nous avons mis en scène le conte «Les trois petits cochons de glamour».

Cette année-là, c'était le conte russe «Le grand navet» qui était parfaitement transformé à la manière française. Il y a eu le Printemps qui est venu dans ce conte en jupe verte. Ce Printemps est représenté par une jeune fille et elle apporte du soleil sous forme d'un ballon jaune. Le Printemps aide le grand père à faire germer le navet. Mais elle s'est dépêchée d'aller à un rendez-vous, elle n'avait pas le temps d'aider à tirer ce navet. Le grand père ne pouvait pas tirer le navet lui-même car ce légume était très capricieux. C'est pourquoi le grand-père (dont le rôle était joué par notre étudiant bien connu Mikhail Bronnikov) appelle la grand-mère assez indifférente. Puis la grand mère appelle leur petite fille charmante, qui appelle à son tour Armand, le grand chien blanc et enfin le chat désinvolte mais miaulant mystérieusement. Le grand-père, épuisé, décide d'appeler une souris très forte. Le conte finit comme tous les bons contes...

Ces instants inoubliables de la culture française sont terminés pour le moment. Mais la culture elle-même n'a pas de fin. Elle est éternelle.

La semaine de la francophonie à Oussouriysk



Irina Mikheeva

Enseignante à l'école pédagogique de l'Université fédérale d'Extrême-Orient

La semaine de la Francophonie à Oussourisk s'est déroulée autour du 20 mars. Pour nous, la fête a même commencé avant la date officielle.

Le concours de chanson française organisé par l'Alliance Française de Vladivostok a eu lieu le 19 mars. Notre étudiante de troisième année Olga Chouroukhina a gagné ce concours et comme gagnante elle pourra profiter d'un séjour inoubliable en France! Un jury bien compétent a décerné le premier prix à cette jeune fille qui possède une voix irrésistible ainsi qu'un fort charisme et une bonne prononciation française. C'est encore plus étonnant quand on sait qu'Olga n'apprend le français que depuis 7 mois. Franchement bravo!

Le programme de la semaine de la Francophonie comprenait plusieurs manifestations et concours: concours de traduction poétique, concours de récitation de poésie, concours de journaux muraux, concours gastronomique, concours de la chanson francophone, club théâtre francophone et ciné-club.

Dans le cadre de la semaine de la Francophonie on a organisé la projection de films français récents et remarquables: «Les Choristes» (2004), «Ensemble, c'est tout» (2007), «Entre les murs» (Palme d'Or au Festival de Cannes 2008). Après la projection de chaque film, les amateurs de cinéma



3-ème année avec la chanson «Il était un petit navire»

on eu la possibilité de participer à des discussions et de partager leurs émotions.

Le 24 mars, une grande salle a réuni tous les francophones, francophiles et francomaniaques de notre Université pour offrir au public une représentation féérique de leurs talents d'acteurs, de chanteurs, de poètes, de gastronomes ou tout simplement pour partager leur jeunesse, la joie de vivre et d'apprendre le français.

Les amateurs de chanson francophone y ont présenté leurs talents. On a eu le plaisir d'écouter les chansons françaises contemporaines et traditionnelles: «La Marseillaise», «Il était un petit navire», «Je me souviens» (Lara Fabian), «Manchester et Liverpool» (Marie Laforêt), «Voyage, Voyage» (Desireless), «Demande au soleil» (Garou), «Je veux» (Zaz), «Les sans-papiers» (Notre-Dame de Paris). C'était un vrai plaisir pour l'oreille et pour le cœur!

Chaque groupe a présenté son mini-spectacle. Parmi les plus belles pièces jouées on peut nommer «Une querelle», «Chez le dentiste», «Policier et mademoiselle», «A l'école française», «La parure» d'après Guy de Maupassant, «Cosette» d'après Victor Hugo.

Les étudiants de la 3-ème, la 4-ème et la 5-ème années ont récité des poésies en français. En plus on a organisé un concours de traduction poétique parmi les étudiants de chaque année. C'était très émouvant de lire les traductions talentueuses des poèmes de Jacques Prévert et de Paul Verlaine.

Enfin on a préparé et animé l'atelier consacré à la cuisine française. Les étudiants ont fait un voyage gastronomique au pays des gourmets. Chacun a eu la possibilité de déguster et apprécier le fameux fromage Camembert et le Nougat de Montélimar. Plusieurs étudiants ont préparé des plats français traditionnels (Quiche Lorraine, Croque-monsieur, Mille-feuille, Fruits de mer, Condé de bananes, Gâteau poire-chocolat, Biscuits apéritifs pour la bière).

Les spectateurs et le jury ont beaucoup apprécié les spectacles, les chansons, les poésies, les journaux muraux et les plats et ont été si touchés par le choix des gagnants qui est devenu bien compliqué. Une ambiance très chaleureuse et l'enthousiasme des jeunes francophones et des organisateurs ont rendu ce concert très amical et tout à fait inoubliable. Bravo à tous et à la prochaine!

Sous le ciel francophone de Magnitogorsk



Elena Smirnova
responsable du centre
de ressources en français
Université d'État
de Magnitogorsk

Dans le cadre de la Journée Internationale de la Francophonie (20 mars) partout en Russie on offre un vaste programme de manifestations liées soit au français soit à la France.

Le département de français et le centre de ressources en français de l'Université d'État de Magnitogorsk ne reste pas à l'écart de cet événement important. Comme chaque année nous avons organisé des manifestations de toute sorte, pendant une semaine, destinées à tous les francophones et à tous les francophiles de Magnitogorsk.

Du 21 au 28 mars 2011 la langue française était à l'honneur. Cette année la semaine était intitulée «Sous le ciel de la Francophonie». Le 21 mars on l'a inaugurée par la présentation générale de la Francophonie puis il y a eu un projet intellectuel «Francophonie en mots croisés». Par la suite des événements pour tous les niveaux et pour tous les goûts ont eu lieu: concours «Le patrimoine de la culture française», jeu quizz «France aux visages», cinéclub avec le



Chante, chante, chante!

film «Journée de la jupe (2009)» et avec la comédie musicale «Agathe Cléry» (2008), concours des traductions «Plumes d'or».

La manifestation finale qui a uni les élèves et les étudiants, les professeurs du secondaire et ceux de l'Université était le festival de la chanson française «Choeur des coeurs». Ce jour-là la chanson française régnait. Les participants étaient bien nombreux dans chaque catégorie (enfants, adolescents, étudiants). En comparant avec l'année 2010 le nombre de participants

2011 a connu une nette progression, le festival devient de plus en plus populaire dans notre ville.

Lors du festival les participants ont présenté des chansons de styles musicaux tout à fait différents: rock, pop, rap etc.

Le jury était bien surpris par la maîtrise des jeunes chanteurs, c'est pourquoi la sélection des gagnants présentait une grande difficulté et plusieurs participants ont partagé Grand Prix. Le festival n'a laissé personne indifférent.



Élèves de la gymnase №18 «Je veux»

Anna Seredkina, étudiante à l'Université d'État de Magnitogorsk:

Notre groupe a participé à ce concours pour la première fois. L'intervention nous a donné beaucoup d'impressions inoubliables. En plus c'était très agréable d'y assister et d'être spectateur car presque tous les participants interprétaient des chansons d'une manière originale et ont fait plaisir à tout le monde.

Nous commençons déjà à réfléchir à une chanson pour le Festival de la chanson francophone 2012 à Magnitogorsk.

Galina Ovsyannikova, responsable du département de français de la faculté de linguistique et d'interprétation de l'Université d'État de Magnitogorsk:

Pour nous, organisateurs, le but principal

de cette manifestation est d'unir les gens de notre ville liés au français à l'aide de la chanson française. Je crois qu'on a réussi: ce jour-là notre scène a pu réunir les étudiants et les élèves, les professeurs du secondaire et les professeurs de l'Université.

Vénéra Garifoulina, professeur de français de l'école №38 de Magnitogorsk:

Le festival donne la possibilité aux amateurs de la chanson française de manifester leurs talents.

Elèves de la gymnase №18 de Magnitogorsk:

Le Festival de la chanson française 2011 «Choeur des coeurs» nous a donné tant de joie!

«Le français, mon amour...»



Maria CHIGRINA
Université pédagogique
d'État de Lipetsk

Comme chaque année depuis 2006 la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique d'État de Lipetsk a ouvert le 21 avril ses portes à tous les Francophiles souhaitant participer au festival traditionnel de langue française qui porte ce joli titre «Le français, mon amour...»

Ce festival, organisé par les professeurs et les étudiants a rassemblé les amateurs de français de toute la région. Pendant trois heures, durant la fête, dans la salle de concert universitaire on n'a parlé que français - la langue qui réunissait tous les présents. L'estrade a accueilli des jeunes talents - âgés de six à vingt ans - qui ont chanté, dansé, fait du théâtre ou juste récité des poèmes. Ils l'ont fait avec tant d'amour, d'émotions et de sentiments que personne n'est resté indifférent ! Pendant trois heures les spectateurs ont applaudi et scandé «Bravo!».

Mais la plus grande surprise avait été préparée par les organisateurs du festival. Ils ont mis en scène le célèbre spectacle musical de Louis Chedid et Pierre Dominique Burgau «Le soldat rose» qui a eu un énorme succès. Même les plus jeunes spectateurs,



La mise en scène du spectacle musical
«Le soldat rose»

qui ne parlent pas très bien français l'ont adoré car ils ont eu l'occasion de se retrouver dans le monde merveilleux des jouets et là, pas besoin de connaître les langues étrangères, c'est l'imagination qui fait tout comprendre.

Le festival «Le français, mon amour» fut le point final à toute une série d'événements qui ont honoré les jours de la francophonie. Pendant un mois les élèves et les étudiants ont eu l'occasion de faire preuve de leur bonne maîtrise du français dans de nombreux concours et compétitions organisés par les professeurs de la faculté des langues étrangères.

Ainsi, le jeu de quiz pour les écoliers «Connaissez-vous la France et la Francophonie?» a ouvert la saison 2011. Cinq équipes, représentant chacune son école, ont répondu aux questions de culture générale française et francophone. Selon les résultats les organisateurs ont choisi un champion.

Outre cela, beaucoup d'autres concours ont eu lieu à la faculté des langues étrangères. Ce furent, par exemple, «Défi lecture poésie» dont les participants (et les gagnants!) étaient non seulement les étudiants ayant le français en tant que première langue étrangère, mais aussi ceux qui l'apprenaient comme seconde langue ; «Poésie en liberté» où il n'y avait qu'une seule condition - les poèmes devaient être écrits en français ; «Dictionnaire d'orthographe» présentée par Bernard Pivot sur la chaîne française TV5 et destinée plutôt aux étudiants promus; et bien sûr «Traductions de poésie» et «Traduction de prose». Pour ces derniers concours, les organisateurs ont choisi des textes francophones qui n'avaient jamais été traduits en russe, ce qui renforçait le mérite et démontrait le courage des participants.

Les professeurs de français de la faculté des langues étrangères tiennent à remercier les élèves et les étudiants d'avoir été si enthousiastes car c'est aussi grâce à leur active participation aux événements de la Journée internationale de la Francophonie que l'on arrive à promouvoir la langue française dans le monde.



La russophonie en France

Petite histoire personnelle



René Gendre
enseignant au Collège
Université à Reims

*Но нельзя верить, чтобы такой язык
не был дан великому народу!*
Ivan Tourguéniev (juin 1882)

La langue russe me tient à cœur depuis qu'à l'occasion d'un voyage d'étude à Moscou, dans le cadre de la XXII^{ème} Olympiade, j'en débutai l'apprentissage. Mon désir était d'en maîtriser les bases et les rudiments pour pouvoir dialoguer sur place avec mes collègues-entraîneurs soviétiques.

Seulement, une fois à Moscou, je dus rapidement déchanter. Tout juste si le niveau de langue auquel j'étais parvenu en quelques mois me permettait de bredouiller quelques mots et de lire le nom des stations du Métro.

De retour en France, refroidi par cette première expérience décevante, l'idée me sortit de la tête d'en reprendre l'apprentissage. C'était sans compter sur le destin dont les Russes aiment à dire qu'on ne peut lui échapper. Je fus en Septembre 1980 nommé professeur d'EPS dans un collège, le seul du département où était enseigné le russe.

La Principale me désigna Professeur Principal de la classe de Sixième "russisante". Le désir d'apprendre le russe se ranima aussitôt et je m'attelai sans tarder à la tâche. Mes collègues, professeurs de russe m'encouragèrent vivement et me soutinrent tout au long de ces années. En 1993, j'eus l'infime bonheur de pouvoir accompagner une cinquantaine de nos élèves russisants à Toula.

Ceux et celles, qui ont connu une telle passion pour une langue et une culture étrangères, s'aperçoivent un beau jour qu'ils en sont devenus non seulement des «partisans» déterminés, mais aussi leurs habitants. Tout notre esprit se transforme lentement, pro-

fondément. Et on se surprend un beau jour à penser, voire, à rêver dans cette autre langue devenue seconde nature.

Ayant souvent séjourné aux États-Unis d'Amérique, jamais, l'anglais ne s'est ainsi incrusté en moi jusqu'au point de rivaliser avec ma langue natale. Connaître fit remarquer Roland Barthes, c'est naître avec. Connaître sa langue maternelle c'est en être enfanté, façonné. La langue nous constitue, nous pétrit des images qu'elle projette sur notre psyché. «Elle nous oblige à dire» a dit Roland Barthes. Et partant, elle nous aliène. Elle exerce sur nous un pouvoir que nous sommes loin de soupçonner.

C'est pourquoi, l'étude approfondie d'une langue étrangère comme le russe, permet comme à l'aide d'un miroir, de nous séparer du corps de notre langue maternelle. Hegel dirait qu'à l'enseigne du latin, elle nous «discipline» et nous distancie du «contenu substantiel de notre sujet». Nombreux sont les écrivains russophones qui doivent à leur maîtrise exceptionnelle du français leur remarquable personnalité et leur notoriété: la Comtesse de Ségur, Henri Troyat, Romain Gary, Andréï Makine, Luba Jurgenson et toute une pléiade d'autres écrivains dont les français ne soupçonnent pas même la culture d'origine.

Contrairement aux idées reçues qui enferment les langues dans une simple fonction utilitaire de communication, il est primordial d'enseigner correctement aux enfants une ou deux langues étrangères. Et de ce point de vue la France ne peut guère s'enorgueillir d'y parfaire. S'agissant de l'enseignement du russe enseigné dans les collèges et les lycées de France, je ne m'avance pas trop en disant que son état est devenu alarmant. Les autorités académiques pénétrées de visions gestionnaires et managériales de la culture et de l'éducation ont entrepris de limiter de façon drastique les enseignements des langues rares et classiques. Ce sont ces mêmes autorités qui prirent la décision inique de supprimer dans mon collège l'enseignement du russe. La France n'aime plus les élites. Son système scolaire «méritocratique» n'a plus la cote.

Et pourtant, la demande et l'offre pédagogique existent pour redonner à cette langue la place qu'elle avait conquise à la fin du siècle dernier. Une illustration. Il y a deux ans, à la demande du Principal, j'ai mis en place un enseignement basique du russe. Les élèves sont très intrigués par l'écriture cyrillique et aiment à se distinguer de leurs camarades et de leurs parents par la faculté d'écrire et de parler, ne serait-ce que quelques mots en russe. Une vingtaine d'élèves intéressés et enthousiastes ont suivi toute l'année scolaire cet enseignement. L'entreprise fut un succès. Une dizaine d'élèves en poursuivent aujourd'hui l'étude au Lycée.

Aussi et en dépit des orientations politiques fâcheuses des gouvernements successifs de la France en matière d'enseignement, il reste un formidable potentiel de curiosité et d'intérêt de la part des Français à l'égard de la langue et de la culture russes.

L'histoire des relations culturelles, artistiques, intellectuelles entre nos deux nations est riche et ancienne. On connaît le «Plan d'une Université pour la Russie» que Denis Diderot, à la demande de l'impératrice Catherine II, avait établi. Ainsi que l'acquisition par l'Impératrice de la bibliothèque de Voltaire. Qui n'a pas lu en France comme en Russie le roman «Michel Strogoff» de Jules Verne, dans lequel l'auteur exprime son admiration pour le caractère rugueux, déterminé et humain tout à la fois de l'homme russe? Fédor Dostoïevski est bien injuste lorsque dans ses «Notes d'hiver sur impressions d'été» il raille le Français «éloquent», c'est-à-dire, précise-t-il, le Parisien, qui ne connaît et n'apprécie que Paris.

Instruit de l'histoire passionnante de nos pays respectifs et de leurs relations parfois tumultueuses, mais aussi, souvent respectueuses et passionnelles, je suis convaincu, que la russophonie a un bel avenir en France. Non seulement parce que la langue russe comme l'a écrit le plus francophone des écrivains russes, Ivan Tourguéniev est «grande, puissante, loyale, et libre», mais aussi parce que la Russie et ses peuples, comme l'a dit Napoléon sont promis à un grand destin.

La francophonie en Russie



Alexandre Latsa
blogueur français vivant
à Moscou

La langue française, jusqu'au 20ème siècle, a bénéficié d'une aura exceptionnelle à l'étranger et notamment en Russie.

Dès la fin du 18ème siècle, sous l'influence d'Elizabeth 1ère, le français s'impose progressivement comme langue des courtisans. Pour la haute société de Saint-Pétersbourg, parler français était même devenu parfois plus naturel que parler russe. Cette prédominance de la langue française est par ailleurs présente dans toute l'Europe des lumières, puisque l'élite intellectuelle de nombreux pays (monarques, diplomates, femmes du monde, écrivains) s'exprimait généralement en français.

Malgré de nombreuses interdictions liées au rejet de la révolution française, l'empereur russe Paul 1er communiquait lui-même presque exclusivement en français. Au début du 19ème siècle, la langue française était encore très répandue dans la noblesse russe. Pouchkine, par exemple, parlait mieux français que russe, ce qui lui valut le surnom de Француз («Le Français»).

Autre exemple: dans Guerre et Paix, le célèbre roman de Léon Tolstoï, l'un des personnages affirme que «même étant né en Russie, il pense en français», car cette langue représente pour lui «la manière de parler mais aussi celle de penser». Dans le courant de ce siècle, certains grands écrivains russes créaient leurs œuvres dans les deux langues, russe et français, puisque qu'ils parlaient français en famille, dès leur plus tendre enfance.

Jusqu'au début du 20ème siècle, le français était également la langue des diplomates. En 1905, le traité de paix russo-japonais fut, par exemple, rédigé en français. Pourtant, le 20ème siècle

marqua le début du déclin de la langue française, déclin que les pessimistes affirment irréversible, en corrélation directe avec l'importance prise par la langue anglaise surtout depuis 1945. Malgré cela, l'attachement traditionnel et formel au français s'est prolongé durant le 20ème siècle en Russie, où parler français était toujours la marque d'une éducation de bon niveau et aussi d'appartenance à une certaine élite.

Pour cette raison, de nombreuses familles soviétiques aimaient que leurs enfants parlent



Affiche faite par Z. Gourianova (Belogorsk)

le français. Depuis la fin de l'Union Soviétique, la langue française n'a pas disparu en Russie, mais son influence s'est réduite. Elle est supplantée par l'anglais et l'allemand jugés plus utiles pour travailler. Au début des années 1990, selon les données du ministère russe de l'Éducation, 55% des écoliers apprenaient l'anglais, 34,9% l'allemand et 8% seulement le français, contre 20% dans les années 1960.

Autres chiffres, selon l'ambassade de France, qui bénéficie des données communiquées par le Ministère Fédéral de l'Éducation et de la science, il y avait en 2009 en Russie 410.000 personnes apprenant le français dans l'enseignement primaire et secondaire et 344.000 dans le supérieur, ainsi que 6.250 enseignants de français dans le primaire/secondaire, et 5.750 dans le supérieur. Ce déclin de l'apprentissage

de la langue française touche malheureusement la Russie comme le reste du monde, sauf l'Afrique qui est en très forte expansion démographique.

Parallèlement, il y a aussi un recul de l'enseignement de la langue russe en France. Alexandre Orlov, ambassadeur de Russie en France, confirmait cette baisse l'année dernière, durant l'année France-Russie. En 2008, 14.000 élèves apprenaient le russe en France dont 48% en 3ème langue, et 29% en 2ème langue. Il faut noter qu'en 20 ans, le nombre de ces élèves a diminué de 50%. L'effectif des enseignants baisse aussi et sur les 85 universités françaises, seules 22 proposent l'enseignement du russe, contre 25 en 2005, par exemple. Il y a environ 260 professeurs certifiés ou agrégés qui enseignent le russe aujourd'hui dans le secondaire français contre 487 en 1989.

Cette baisse de l'intérêt pour la langue russe en France s'explique sans doute en partie par l'image négative véhiculée par les médias depuis une douzaine d'années. Il faut pourtant rappeler que les perspectives économiques sont très encourageantes dans la zone russophone d'Eurasie, ce qui devrait inciter les Français à apprendre le russe mais également

les Russes à apprendre le français. De nombreuses entreprises françaises, grandes et petites, sont en cours d'implantation en Russie et dans la zone russophone, mais il reste encore difficile de trouver, dans de nombreux domaines de l'activité économique, des spécialistes russes francophones ou des spécialistes français russophones.

Pour terminer sur une note positive, saluons ceux qui font vivre la langue de Molière jusqu'au bout de l'Eurasie. C'est le cas, par exemple, de la principale agence d'information multimédia russe, RIA Novosti qui dispose d'une version en langue française de son site internet et ce depuis 2000! L'agence s'adresse également depuis cette année en langue française aux lecteurs francophones sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter avec toujours la même logique: permettre de mieux comprendre la Russie d'aujourd'hui. Il est même désormais possible de discuter en direct avec les journalistes/traducteurs sur Facebook.

<http://fr.rian.ru/tribune/20110330/189016307.html>

Michel Deguy à Kaliningrad



Evguénia Fonova
enseignante
à l'Université de Kaliningrad

L'année dernière, en septembre, Michel Deguy est venu à Kaliningrad.

Il a participé à un séminaire sur «L'auteur et le genre» dans la faculté des lettres de l'Université Fédérale Baltique d'Immanuel Kant. Il a donné un cours aux étudiants de Kaliningrad et il a fait connaissance avec notre ville. C'était sa première visite ici, et j'espère que ce n'était pas la dernière. J'étais son interprète pendant sa visite à Kaliningrad et je voudrais donc vous présenter des réponses à quelques interviews.

Michel Deguy, né à Paris le 23 mai 1930, est un poète et écrivain français. Philosophe, professeur émérite de lettres (à l'Université de Paris VIII), Michel Deguy participe par ailleurs aux revues Critique («Conseil de rédaction») et Les Temps modernes. Il a présidé de 1990 à 1992 le Collège international de philosophie, et de 1992 à 1998 la Maison des écrivains.

Il est rédacteur en chef de la revue Poésie qu'il a créée en 1977. En 1998, il a reçu le Grand Prix national de la poésie et en 2004 le Grand Prix de poésie de l'Académie française. L'année dernière lui a été remis un insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur.

- Vous avez travaillé assez longtemps à l'Université de Paris VIII, qui était le berceau du postmodernisme. Comment peut-on voir la perspective du monde selon un point de vue postmoderniste?

- C'est une question difficile, il faut comprendre, qu'est ce que c'est que le postmodernisme, quel est le commencement des temps modernes et la fin des temps modernes. Donc, prenons un exemple. Monsieur Charles Chaplin avec son «Temps Moderne» et Jean-Paul Sartre en 1945-48 a créé «Les temps modernes». Mais quelle est la différence entre la modernité (les temps modernes) et le postmodernisme? Ça c'est une question très difficile. Moi personnellement, je donne un sens à l'expression de postmodernité et donc de postmodernisme, mais beaucoup



Michel Deguy, Chevalier de la Légion d'Honneur

de gens ne sont pas d'accord avec ça. Pourquoi? Parce qu'il y a une mutation sans précédente entre ce qu'on appelle le temps moderne, qui commence à la fin du XV-ème siècle et s'arrête au milieu ou à la fin du XXème siècle. En quoi peut-on dire qu'il y a une transformation radicale?

- Qu'est ce que c'est que le postmodernisme?

- C'est la différence entre la culture et le culturel. Notre culture c'est la culture du culturel. Avant c'était une autre culture. C'est très compliqué, c'est comme expliquer qu'est ce que c'est que le patrimoine, qu'est ce que c'est que la valeur... Un petit exemple. Il y a trente ans il n'y avait dans aucun bureau ni nulle part ailleurs d'ordinateur. L'intelligence humaine s'anime sur l'ordinateur, devient l'ordinateur, c'est un des aspects de la mutation radicale. Plus simplement, après avoir commencé cela, il y a eu un moment où on est arrivé à l'explosion atomique c'est à dire à menacer l'existence d'humain terrestre, et la modernité s'arrête là. Parce que maintenant, on peut faire des explosions, détruire, peut être, une faible humanité. Ça, c'est la mutation.

Je voudrais vous donner encore un exemple. Un chanteur, poète très connu a déclaré que les mots s'arrêtent là où commencent les illustrations, c'est à dire l'image photo-, télé-, visuel, le cinématographique etc. La culture nous dit que tout ce qui est pensable est pensable en mot. C'est la mutation

parce que l'élément du langage commence à disparaître. C'est une question infiniment grave. Et nous pouvons dire tout cela de tout l'art.

- Comment les poètes peuvent-ils survivre dans le monde contemporain?

- Chaque poète a son métier, parce qu'il n'y a pas de métier, de profession de poète. On peut être professeur, électricien, garçon du café, photographe et poète. Les poètes sont comme tout le monde. C'est très rare que l'écrivain gagne de sa plume, peut être quelques romanciers.

On peut être riche et poète, on peut être pauvre et poète, on peut gagner sa vie et n'être ni riche, ni pauvre, comme moi, et écrire des poèmes. On peut écrire une pièce de théâtre, et si cette pièce est jouée, on peut gagner de l'argent, comme Paul Claudel, qui est riche.

Le travail intellectuel dans le monde capitaliste n'est pas payé. Moi, je travaille dix heures par jour, tous les jours de semaine, deux jours de vacances par an, parce que je travaille intellectuellement et je ne gagne ma vie qu'avec ça.

- Quelle est votre position politique?

- Aujourd'hui le seul radicalisme révolutionnaire pour la planète entière c'est l'écologie. Je vote aujourd'hui pour les écologistes, parce que si le chaque humain suivait comme seul but de vivre comme un américain moyen, la terre exploserait. Il faut changer la consommation.

Merci beaucoup!

La mort de la Culture Française?



Thomas Vieillé
étudiant à Lille (France)

Le 3 décembre 2007 était publié, dans le magazine TIME (édition européenne) l'article de Donald Morrison intitulé The Death of French Culture. Titre choc, certes mais ce n'est pas la première fois que l'on annonce le déclin de la culture française, pourquoi?

Le déclin de la langue et de la culture française a toujours été soit un discours sous forme de méprise à l'étranger soit sur fond de masochisme en France. Il est vrai que ces dernières décennies, les Etats-Unis impose sa culture dans le monde entier, réduisant au silence beaucoup d'artistes français... Morrison pour appuyer sa déclaration argumente en soulignant qu'en matière culturelle, la France n'était plus très rentable. L'argent serait donc selon lui, le signe indiscutable de la décadence de la culture française. Cependant au pays des Lumières, on a une conception tout à fait différente de la culture, comme Tocqueville disait ; C'est le quantitatif, le consensus, le conservatisme paresseux des masses qui l'emportent sur le qualitatif, le goût rare, la singularité, l'effort et l'acte véritablement créatif. En France on préfère produire des œuvres de qualité sachant qu'elle se vendra peu plutôt que de produire de gros blockbusters vides de sens.

Le français Olivier Poivre-d'Arvor (actuel président de la radio France Culture) contredit Donald Morrison dans un article paru dans le même magazine: «La mort de la culture française» la mort vous avez dit, même pas

le déclin, terme qui nous est pourtant familier. Il répond en disant qu'on ne peut résumer l'art du marché de l'art et la qualité d'une œuvre à la consommation culturelle, de plus la reconnaissance vient souvent post mortem.

On reproche souvent à la France de vouloir être trop élitiste et de se fermer ainsi sur elle-même. A la question de Morrison «Connaissez-vous un artiste français vivant?», Olivier Poivre-d'Arvor rétorque en illustrant son article d'une grande liste d'artistes qui sont connus à l'étranger (chaque artiste étant reconnu dans au moins 20 pays, enquête réalisée auprès des partenaires culturels de la France), il évoque des gens comme Paul Andreu ou Jean Nouvel pour l'architecture, Jean-Paul Gaultier et Christian Lacroix pour la mode ou encore des musiciens comme Daft Punk, Manu Chao, Air ou David Guetta. Vincent Cassel, Gérard Depardieu, Roman Polanski pour le cinéma. Patrick Modiano, Marie Ndiaye en passant par Frédéric Beigbeder pour la littérature. Quant à moi j'ajouterais l'écrivain Jean-Marie Gustave Le Clezio (prix Nobel de Littérature 2008).

La richesse de la France se trouve dans sa diversité culturelle, beaucoup d'artistes issus de l'immigration donne de grandes impulsions et apportent de nouvelles pierres à l'édifice. Paris accueille de nombreux artistes étrangers et produits beaucoup d'artistes francophones essentiellement en provenance d'Afrique. L'état français sait protéger un cinéma d'art et d'essai et une littérature nationale qui, sans le ministère de la Culture n'existerait guère. Il sait faire vivre un réseau de musée important ainsi que de nombreuses scènes culturelles régionales.

Nous n'avons pas su, il est vrai nous préparer à deux évolutions profondes de notre époque: la mondialisation et les nouvelles technologies. Il est difficile d'imaginer actuellement une révolution culturelle en France car la conception

française de l'art ne correspond pas à la vision américaine car, comme disait Jean-Luc Godard: La culture c'est la norme, l'art c'est l'exception.

Alors non la culture française n'est pas morte, elle ne cesse de bouillonner, mais elle n'est cependant pas accessible à tous.

L'automne dernier était distribué parmi les professionnels des arts et de la culture, fonctionnaires, journalistes, responsables d'institutions, artistes un programme intitulé «Culture pour chacun», document rédigé par les membres du cabinet de Frédéric Mitterrand dont l'objectif est de refonder le discours théorique et l'action du ministère de la culture. Ce programme consistera à mieux propager la culture à des personnes qui n'ont habituellement pas d'accès comme les habitants des banlieues ou des campagnes, les malades ou encore les personnes âgées. Ce programme aura donc pour objet de rendre la culture plus accessible et fera en sorte que les artistes issus de l'immigration participent plus à la vie culturelle française en donnant de nouvelles impulsions artistiques en France mais aussi à l'étranger.

Depuis quelques années, il y a de plus en plus de musiciens français qui ont du succès à l'étranger cependant ils chantent tous en anglais. Bien sûr la France peut s'en féliciter mais cette gloire est au détriment de la francophonie ; Marion Cotillard depuis le succès du film La Môme tourne désormais la plupart de ses films qu'avec des réalisateurs américains et donc parle en anglais. Ceci pose le problème suivant: la France doit-elle préserver sa francophonie sachant que les œuvres produites ont plus de chances de naviguer seulement dans les pays francophones ou doit-elle s'efforcer à parler en anglais pour vendre plus ? Peut-on encore réellement diffuser des œuvres francophones à l'international, si ce n'est pas une crise de la francophilie serait-ce une crise de la francophonie?



Tout ce qu'elle sait sur Paris



Irina Korneeva
étudiante à l'Université
de Bourgogne
irina_korneeva@rambler.ru

La célèbre journaliste, animatrice des journaux télévisés à la Première (la chaîne nationale en Russie) il y a cinq ans et envoyée spéciale à Paris aujourd'hui, Janna AGALAKOVA vient de sortir un livre consacré à la capitale française.

«Tout ce que je sais sur Paris» est un ouvrage que son auteur appelle (modestement!) le guide de Paris. Mais, nul doute, c'est beaucoup plus que cela. Il s'agit de trois cents pages égales de trois cents plaisirs pour ceux qui connaissent Paris... et surtout pour ceux qui ne la connaissent pas!

Son «bébé littéraire» étant mis au monde en avril, nous sommes heureux d'être parmi les premiers à interroger Janna sur ce cadeau magnifique aux passionnés de son talent tout comme à ceux qui avouent «avoir laissé leur cœur à Paris». Courage, retrouvez-le dans la librairie la plus proche de chez vous!

- Les lecteurs de votre livre, qu'apprendront-ils sur Paris via cet ouvrage?

- Mon livre c'est comme un guide d'auteur de la ville de Paris et mes lecteurs trouveront ici beaucoup de conseils: des choses à voir, des restaurants où manger, des endroits à visiter (et à ne pas visiter aussi!). Mes places préférées à Paris, les magasins, les petites astuces - c'est donc toutes (où presque toutes) les cinq ans de mon expérience de la vie à Paris qui se découvriront au lecteur au fil des pages. Vous savez, il me semblait depuis toujours, qu'il y avait quelque chose qui manquait grandement aux guides touristiques de Paris. À mon goût, ils sont tous un peu «arides», regorgeant de toutes sortes de renseignements et, finalement, privés de ce «côté humain» qui est très important, je pense. Voilà pourquoi dans mon livre, il n'y a que ce que j'aime moi-même, ce que j'ai essayé, goûté et testé moi-même. Ajoutez des anecdotes profession-

nelles et des histoires amusantes ayant eu lieu réellement dans mon quotidien ou pendant le tournage de mes reportages et qui n'ont pas été prises dans le cadre de l'objectif.

- Parlez-nous du processus de la rédaction de ce livre. Était-il difficile pour vous?

- À vrai dire, mon mari me disait depuis longtemps que je devais écrire un livre et qu'aujourd'hui tout le monde en écrit à part les plus paresseux. Un jour, je me suis dit: vraiment, pourquoi pas?!... Mais je n'en avais pas le temps pendant plusieurs mois. Même dans mon agenda où je note ce que j'ai absolument à faire, il y avait - tout à la fin d'une grande liste - une phrase: «commencer le livre». Au fil du temps, cette phrase se voyait s'entourer de points d'exclamation, mais l'affaire n'avancait pas du tout. Mais voilà qu'un beau jour, on m'a appelée de la part de la maison d'édition «Ast» de Moscou et m'a proposé... d'écrire un livre! Je me suis retrouvée mise au pied du mur et il ne me restait rien d'autre que de me mettre à l'écriture. J'avoue que ce n'était pas facile: je passe toujours beaucoup de temps à écrire, à choisir les bons mots... En plus, je n'étais pas libérée de mon travail principal! Du coup, j'ai mis quelques mois pour écrire cet ouvrage.

- Votre vision de Paris, comment se distingue-t-elle, à votre avis, de celle des touristes ordinaires?

- C'est une vision, comme on l'appelle, de l'intérieur. Je parle des traditions qui ne sont pas visibles ou compréhensibles à l'œil nu. Par exemple, les touristes qui arrivent à Paris au mois de janvier ne prêtent pas souvent attention à des gâteaux spécieux qui se vendent en cette époque dans les boulangeries, qui ont l'air de simples brioches de pâte feuilletée, mais qui s'appellent tout pompeusement «les galettes des rois». Alors que c'est toute une histoire qui se cache derrière et elle remonte à l'époque romaine. À la veille de cette date, croyez-moi, tout Paris n'est préoccupée que de l'achat de ces galettes! Aujourd'hui, la tradition veut que ce soit l'occasion de «tirer les rois»: il y a une figurine qui est cachée dans la pâtisserie et la personne qui l'obtient devient le roi de la journée (une couronne de papier étant également prévue et gracieusement offerte par les boulangers avec chaque



En avril, Janna Agalakova a quitté pour quelques jours Paris pour présenter son livre et rencontrer ses lecteurs à Moscou

galette). Les enfants adorent cette tradition. Je sais qu'elle est célébrée également à l'Élysée. Mais on s'y passe visiblement des couronnes.

- Six ans de travail de journaliste à Paris, ont-ils changé votre attitude envers cette ville? Comment?

- Je ne cesse pas d'admirer Paris! Je ne cesse pas d'en être surprise: elle est si petite - dix fois moins petite que Moscou - mais elle contient tellement de choses!..

- Et est-ce qu'il y a tout de même quelque chose que vous n'y connaissez pas encore et aimeriez bien connaître plus?

- Les Parisiens, qu'ils habitent au sein de la ville ou à l'extérieur, ils rêvent tous de vivre à la campagne. Et c'est évident pour cette raison qu'ils cherchent à créer les espèces de la campagne en ville: il y a tant de coins «campagnards» à Paris. Je voudrais en voir tous.

- Finissez la phrase «Paris pour moi c'est...»

- Cette phrase ne m'appartient pas, mais je suis absolument d'accord que Paris c'est la seule ville où tu peux être malheureux et, en même temps, ne pas souffrir!

- Votre souhait à ceux qui ne sont jamais allés à Paris mais qui s'apprentent à leur premier voyage.

- Prendre avec eux mon livre et...un parapluie! Il pleut souvent à Paris.

Retrouvez l'interview de Janna Agalakova à «Salut! Ça va?» dans le numéro de mai 2010. Photo: la librairie «Moscou» (www.moscowbooks.ru)

Les rencontres qui m'ont marqué



Mathieu Seichon
étudiant à ENSTA ParisTech

Il y a tout juste trois ans, je venais d'entrer en école d'ingénieurs à Paris sans réel projet professionnel mais je pris alors une décision qui allait changer ma vie.

Je choisis de commencer à apprendre le russe alors que je n'y avais jamais songé auparavant. Bien m'en a pris. Me voici de retour d'une année fantastique passée à Moscou, avec des idées plein la tête.

À la fin de ma première à Paris je suis parti avec d'autres étudiants de mon école apprendre le russe deux semaines à Saint-Pétersbourg avant de faire un stage à l'usine Renault de Moscou. Enchanté par ce séjour en Russie, je voulais absolument y retourner pour une plus longue période. J'ai alors profité de l'occasion qui s'offrait à moi de partir un an étudier à l'Université Technique de Moscou Bauman.

Je suis arrivé à Moscou début août 2009 pour suivre des cours intensifs de langue afin d'être opérationnel en septembre pour la reprise des cours à l'université. J'étais le seul étranger dans mes cours et à chaque fois j'ai été très bien accueilli, que ce soit par



les professeurs ou les étudiants. Moi qui voulais m'imprégner de la culture locale, j'étais servi. Grâce à mes amis malentendants j'ai même acquis quelques notions de langage des signes ! Mon intégration ne s'est pas faite uniquement grâce à mes camarades de classe. J'ai aussi eu la chance d'être sélectionné dans l'équipe de basket de l'université. J'y ai découvert une véritable famille. Une fois de plus j'étais le seul étranger et on m'a accueilli très chaleureusement. Les liens au sein de l'équipe et avec celle des filles dépassaient largement le sport. J'ai pu me rendre compte de l'importance des fêtes du 23 février et du 8 mars. Pour ces deux événements les

deux équipes se sont réunies autour d'un goûter organisé la première fois par les filles et la seconde par les garçons. C'est le genre de rassemblement que l'on imagine mal en France et ça m'a beaucoup plu.

La proximité et la chaleur entre tous étaient touchantes. Sans me forcer j'ai accepté de dire quelques mots en russe pour souhaiter aux filles toute la réussite et le bonheur qu'elles méritaient. On m'a même demandé ensuite de prononcer un petit discours en français alors que personne ne comprenait cette langue. Rien que la mélodie leur était agréable. Je sentais qu'ils étaient contents de m'avoir parmi eux ; ma fierté et ma joie de faire partie de leur famille étaient immenses. De manière générale, j'avais très souvent l'impression d'attiser la curiosité autour de moi en Russie. Ce n'était pas pour me déplaire. Cela m'a permis de faire d'heureuses rencontres, d'avoir des conversations que jamais je n'aurais imaginé avoir, comme par exemple celle que j'ai eue avec un de mes professeurs, par ailleurs vétéran de la Grande Guerre Patriotique, sur les gros mots en français.

Je termine cette année mes études d'ingénieur en architecture navale. Je continue d'apprendre le russe et j'espère pouvoir trouver un travail qui me permettra de pratiquer cette langue voire d'aller en Russie de temps à autre. Quoi qu'il arrive, je resterai étroitement lié avec ce pays et cette langue que j'ai découverts un peu par hasard mais qui m'ont marqué.



Devant l'université Bauman

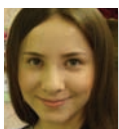
Avant de se quitter



Oksana Salikhova
enseignante
à l'Université d'État
des sciences humaines
à Khabarovsk

Le printemps ce n'est pas toujours comme on a l'habitude de le croire une saison de rencontres. C'est aussi la période des adieux. Des adieux avec les promus qui pendant cinq longues années faisaient partie de notre grande famille universitaire, qui partageaient avec nos profs non seulement l'espace, les heures et les programmes mais aussi nos idées, nos goûts, nos intérêts, nos convictions, nos passions. Ils étaient en outre témoins de nos humeurs, nos hésitations, nos inspirations, nos réussites et nos échecs (parfois). Ils nous accompagnaient ainsi vers notre évolution professionnelle. N'est-ce pas que c'est une bonne raison pour leur donner la parole sur leur vie étudiante? La veille de leur départ, elles partagent avec nous leurs impressions.

Le printemps à la faculté



Valéria Vassilieva
étudiante de l'Université
d'Etat des sciences
humaines à Khabarovsk

Le printemps à la faculté est une chose à part. Pendant nos cinq années d'études, le printemps apporte non seulement du beau temps, du plaisir de vivre, de l'amour à ne rien faire mais aussi cette saison rappelle un fait triste et troublant - l'approche des examens, qui pèsent lourdement sur nos épaules.

Les "vieux routiers" de la faculté, les étudiants de cinquième année, sentent cette lourdeur comme personne. Dans quelques jours ils passent leurs examens d'Etat. A ce moment-là les étudiants récupèrent leurs dernières forces pour terminer comme ils peuvent et avec dignité leur dernière semaine d'études, avec conscience tranquille, ou non, pour affronter le jury d'examen. Le reste est caché d'un voile de mystère.

Malgré toutes ces agitations que le nouveau printemps sème dans les

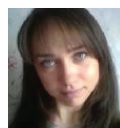


Quelle joie d'apprendre le français à la fac!

murs de l'Université il porte en outre un espoir sur ses ailes. Cet espoir éternel qui brûle faiblement le fond de l'âme des étudiants les plus désespérés.

On espère toujours le meilleur et on se réjouit du printemps venu.

La 59-ème conférence scientifique: l'inquiétude, la crainte, le stress, la joie



Daria Denisova
étudiante de l'Université
d'Etat des sciences
humaines à Khabarovsk

Inquiets, effrayés et même stressés... Pas tous, mais la plupart. Pourquoi de tels événements provoquent de telles émotions chez les jeunes génies de notre Université... de toutes Universités?

La découverte des nouveaux sujets, la joie de découvrir un nouvel horizon... tout cela donne des émotions positives. A la présentation des résultats de recherche, on voit les yeux du jury et cela commence: les genoux tremblent, les mains ne

veulent plus obéir, la langue refuse de se tourner dans la bouche... On confond les notions, les exemples, même les syllabes des mots, et comme résultat après tant de travail on a l'impression que notre intéressant rapport est ennuyeux voire même accablant.

Ayant pris part deux fois à la conférence j'ai eu la chance d'observer des réactions variées: le bégaiement, le tremblement, la confusion des choses, l'impuissance de répondre à la question déjà éclairée dans le rapport. Moi, non plus je n'étais pas une exception. J'ai survécu à des émotions bien fortes. J'ai fait mon intervention à toute vitesse comme si je voulais me sauver de quelque chose d'affreux. Mais quand même devant moi, comme devant tous les autres, il n'y avait que nos professeurs et nos amis de fac et non pas des monstres ! Quand tout a été fini, 20 minutes d'attente... L'annonce des résultats durait une éternité. Et enfin, la réussite a éclairé les yeux des gagnants!

Une seule phrase échappe des lèvres: «Chers jeunes génies, soyez calmes ! On ne va pas vous manger pendant votre intervention !»

Deux lièvres dans la vie des étudiants



Dina Podlesnaya
étudiante de l'Université d'Etat des sciences humaines à Khabarovsk

Comment imaginer une vie plus intéressante que celle des étudiants ? Il ne s'agit pas de concours de chanson, des compétitions sportives ou d'autres animations traditionnelles de la fac. Il s'agit des études, de nos tâches éducatives, de nos devoirs et recherches scientifiques. Parce que les cours peuvent être captivants, dynamiques et intéressants et ils rendent aussi notre vie universitaire si vive et nos connaissances si utiles.

Est-ce que quelqu'un peut s'imaginer que les étudiants de la section française parlent pendant leurs cours du Grand Collisionneur de Hardon, ou du clonage thérapeutique, des capacités humaines et du don divin, ou de l'euthanasie?

Mais Oui! Ils le font ! Ce qui est le plus touchant, c'est qu'ils continuent à en parler hors leçons avec leurs copains, leurs amis ou leurs proches. Ainsi ils tuent deux lièvres à la fois: ils apprennent la langue tout en se familiarisant avec la vie réelle du monde entier.

N'est-ce pas utile et intéressant, cela?

Superstitieux ridicules



Ekaterina Bondarenko
étudiante de l'Université d'Etat des sciences humaines à Khabarovsk

D'une session à une autre les étudiants vivent joyeusement... mais quand le moment fatal arrive leur joie de vivre cède sa place à la superstition. Ainsi pour réussir aux examens ils ne se lavent jamais les cheveux la veille. Ils enfoncez les cahiers de notes sous le coussin la nuit. Ils recherchent une

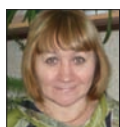
pièce de 5 roubles pour la mettre sous le talon avant de quitter la maison. Ils se disent «ni duvet, ni plume!» (merde, alors) en entrant dans la salle du jury. Ces usages sont des pratiques communes.

Mais il y a encore les rites personnels qui sont liés avec la manière de réviser, la durée du sommeil, la nourriture ou bien l'habillement. Pour ce dernier il existe par exemple la jupe ou la chaussette trouée porte-bonheur. En outre tous ceux qui vivaient à la résidence universitaire se penchaient du vasistas et criaient à la veille de la session: «Khaliyava (bonne occasion) soit saisi!». Mais pourquoi pas ? Si ces actions leur donnent plus de confiance en eux, plus de forces pourquoi ne pas mettre la pièce de 5 roubles sous le talon ? Il n'y a qu'à trouver une meilleure pièce pour en être absolument sûr.

Après tout, la session d'examen, ce n'est que deux fois par an ! Bonne chance !

Vie scolaire

Bonne fête, Francophones!



Zinaïda Zayats
Enseignante de français à l'école Marévskaya de la région de Tynda

Une grande fête a eu lieu dans notre école Marévskaya la veille du Jour international de la Francophonie, le 19 mars 2011. Ce jour-là, les participants du studio «Début» ont célébré leur cinquième anniversaire avec le festival de la chanson française «Francomania». C'était super!

Aujourd'hui c'est une collectivité unie avec son répertoire et ses traditions à elle. C'est un petit foyer de culture musicale française, offrant aux spectateurs et aux participants une possibilité de jouir du charme bien connu de la chanson française. Il y a 5 ans que nous nous sommes lancés dans ce difficile pari de création d'une méthode pour étudier le français à travers la chanson française!

La chanson française a uni mes élèves. Elle aide à apprendre une langue

française vivante, qui sert à communiquer et qui permet à des personnes d'échanger des informations, de réagir, d'exprimer des désirs, des sentiments, des opinions. Le français n'est pas uniquement fait pour travailler, pour faire des exercices. C'est aussi un moyen de plaisir, de divertissement...

Le répertoire du studio «Début» ne comporte pas que des chansons françaises, devenues déjà classiques, comme celles d'Edith Piaf, Mireille



Nous chantons en français

Mathieu, Joe Dassin, Jean-Jacques Goldmann, mais aussi des chansons modernes, chantées aujourd'hui par les jeunes Français: Alizée, Amel Bent, Lââm, Ilona Mitreucey, Florizel, Sheryfa Luna et d'autres. Cela rapproche

les jeunes francophones à la culture française moderne, en rendant ainsi la communauté francophone plus unie.

Mon expérience n'est pas finie. Je crois qu'elle n'a pas de but prédéterminé, car mes élèves sont très actifs, énergiques, enthousiastes et inspirés par un tas d'idées. Ils font des fêtes, ils préparent des concerts, ils essaient d'écrire des articles dans le journal «Salut ! Ça va?» de l'Université pédagogique de Blagovetchensk.

Grâce à l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya, mes francophones prennent part aux Olympiades régionales, aux concours régionaux de la chanson française, ils font des recherches scientifiques pour comparer leurs connaissances en français à ceux de la région d'Amourskaya.

Maintenant mes élèves n'ont pas de peur de passer leurs examens en français. Ils poursuivent leurs études dans les Universités de notre pays pour être professeurs de français.

En grandissant les enfants quittent le studio «Début» mais ils gardent dans leur cœur une affection profonde pour le français. A l'origine, c'était une chanson française qui les avait fascinés pour toute la vie.

Yves Donjon: «Ceux de Normandie-Niemen sont proches de mon cœur»



Anne-Marie Guido
fille de Maurice Guido, un des
pilotes du Normandie-Niemen

L'histoire de «Normandie-Niemen» est en tout point exceptionnel.

Elle est surtout exceptionnelle par l'amitié indéfectible qui a lié les Français aux Russes et qui perdure de nos jours. Mieux que de belles phrases, il suffit de lire ce qu'a écrit le célèbre écrivain et journaliste russe, Ilya Ehrenbourg: «Il ne s'agit évidemment pas d'arithmétique. Que signifiait un groupe de pilotes, même des meilleurs et des plus hardis, dans un combat gigantesque où l'on s'affrontait par millions? Il s'agit d'amitié, d'élan du cœur, qui sont plus chers aux peuples que tous les discours et les déclarations. Il s'agit du sang versé sur la terre russe. Et la Russie n'oubliera jamais que les Français, pilotes au «Normandie», sont venus chez nous avant Stalingrad!».

- Yves Donjon, vous venez de publier «Ceux de Normandie Niemen» une édition revue et augmentée de vos deux précédents ouvrages dédiés aux pilotes et mécaniciens de ce Régiment de Chasse, dans quelles circonstances vous êtes vous intéressé au Normandie Niemen?

Je devais avoir 11 ans lorsque j'ai eu entre les mains le livre de Roger Savage: «Un du Normandie-Niemen». Déjà passionné par l'aviation, la lecture de cet ouvrage m'a captivé et j'ai été littéralement fasciné en découvrant cette extraordinaire histoire.

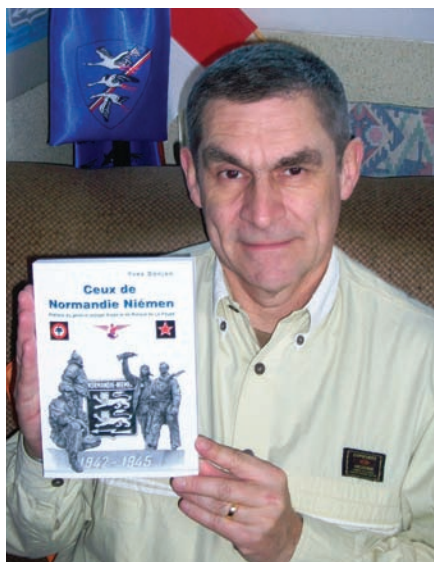
Des années plus tard, le journaliste et historien Yves Courrière publie un livre intitulé «Normandie-Niemen». La lecture de celui-ci n'a fait qu'attiser et accentuer mon intérêt qui s'est transformé en une véritable passion.

A la fin de l'année 1992, j'apprends par la revue «Air Actualités» qu'un «Musée Normandie-Niemen» vient d'être inauguré aux Andelys dans l'Eure et qu'il est présidé par Monsieur Robert Lefèvre (frère du pilote Marcel

Lefèvre). Aussitôt j'adhère à l'association intitulée alors: «Comité andelysien pour le souvenir de l'épopée du groupe de chasse Normandie-Niemen en U.R.S.S.». Monsieur Lefèvre me propose de devenir administrateur du musée et d'occuper la fonction de documentaliste.

- Comment avez-vous été accueilli par les vétérans de «Normandie-Niemen»?

C'est au cours de l'été 1994 que j'ai pris la décision de rédiger les biographies individuelles des pilotes de «Normandie-Niemen». A ce moment là, je ne pensais pas du tout à publier un livre. Mon intention était simplement de rédiger une fiche signalétique de chaque pilote afin de faciliter le travail des hôtesses du musée des Andelys, confrontées à des questions de visiteurs auxquelles il leur était



difficile de répondre. Ma première démarche fut de prendre contact avec le général Risso qui était alors président de l'«Association des Anciens de Normandie-Niemen». Celui-ci me communiqua les noms et adresses des pilotes encore vivants, une vingtaine encore à cette époque. Il me donna également les adresses des familles des pilotes décédés. A toutes ces personnes j'adressai un courrier expliquant le but de ma démarche.

Aucun de mes courriers ne resta sans réponse et je fus agréablement

surpris par la teneur de ces réponses. Tous les survivants de «Normandie-Niemen» me confièrent leurs souvenirs ou témoignages.

Par ailleurs, grâce au général Robineau, chef du Service historique de l'armée de l'Air, j'obtins une dérogation m'autorisant à consulter les dossiers militaires individuels des pilotes.

- Ce sont les acteurs même de cette épopée que vous avez souhaité mettre en valeur?

Oui, j'ai tenu à rendre hommage à tous les membres ayant appartenu à l'effectif de «Normandie» puis de «Normandie-Niemen», entre septembre 1942 et juin 1945. Qu'ils aient été pilotes, techniciens, mécaniciens, inter-prètes, médecins ou secrétaires, tous ont contribué à écrire l'histoire de ce Régiment de chasse. J'ai souhaité tout spécialement mettre à l'honneur les 42 mécaniciens français dont le rôle a été déterminant. Sans leur collaboration dévouée et efficace, l'extraordinaire épopée de «Normandie» n'aurait pu se réaliser. Malheureusement, ils n'ont pas eu devant l'Histoire le sort qu'ils méritaient.

J'ai également désiré rendre un hommage mérité au personnel soviétique qui accompagna le «Normandie-Niemen» au cours de ses trois campagnes, et notamment au général Zakharov et au colonel Agavelian. Ainsi, en fin d'ouvrage, le lecteur trouvera une liste (hélas non exhaustive) des compagnons soviétiques, les mécaniciens de «Normandie-Niemen».

- Quelle suite donnerez-vous à vos travaux après cette nouvelle édition de votre ouvrage?

Cette nouvelle édition de mon ouvrage, très largement refondue, m'a demandé beaucoup de travail mais m'apporte déjà une très grande satisfaction, et je viens d'apprendre que mon livre est distingué par le «Prix du Devoir de Mémoire 2010» décerné par l'Association nationale des sous-officiers de réserve de l'armée de l'Air (ANSORAA). Je pense dès maintenant à une possible quatrième édition. Dans ce cas, il s'agirait d'une édition nettement plus luxueuse, fortement enrichie par des profils d'avions en couleurs et beaucoup plus de pho- ➤

→ tographies dont certaines inédites, qui je le souhaite ardemment, pourrait être traduite et divulguée en Russie.

- Pourriez-vous nous parler d'actualité avec la fermeture du «Mémorial Normandie-Niemen» des Andelys?

Depuis 2008, le «Mémorial Normandie-Niemen» a rencontré des difficultés tant en terme de fréquentation qu'en terme de pérennité financière. Avec beaucoup de regrets, il a donc fallu se résoudre à admettre que le mémorial n'avait plus sa place dans l'Eure et que seul son transfert permettrait de poursuivre, sous une forme différente, le «Devoir de Mémoire» entrepris il y a plus d'une vingtaine d'années.

En avril 2010, un accord avait été signé avec le Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. La quasi-totalité des collections exposées auparavant aux Andelys doit être progressivement transférée au Bourget à compter du printemps 2011. Un local de 250 m² attendant au planétarium, juste en face du restaurant «L'Hélice» et à côté du Boeing 747 accueillera le futur «Espace Normandie-Niemen». Depuis le 25 février dernier, le visiteur peut découvrir une exposition temporaire installée dans le Hall de la Seconde Guerre mondiale, juste devant le seul et unique Yak 3 du «Normandie-Niemen». Selon le calendrier prévisionnel l'exposition permanente située dans l'«Espace Normandie-Niemen» pourrait être inaugurée en fin d'année 2011 ou début 2012.

- Je vous laisse conclure cette interview, Yves Donjon?

En rédigeant ce livre, ma volonté a été de laisser en témoignage, pour les générations futures, une trace tangible du parcours et de la vie de ces héros dont l'épopée a rejoint la légende. La réalisation de ce livre est aussi pour moi la possibilité d'exorciser ce sentiment de dette morale que j'estime avoir envers ces hommes dont certains n'ont pas hésité devant le sacrifice suprême afin que nous puissions vivre aujourd'hui dans un monde libre.

Tout au long de mes recherches tous «ceux de Normandie-Niemen» ont été très proches de mon cœur, et sont devenus, vivants ou morts, mes amis. De même, petit à petit, j'ai noué des liens d'amitié avec plusieurs enfants de membres de «Normandie-Niemen». Le meilleur exemple en est la profonde amitié qui me lie aujourd'hui avec mon intervieweuse, Anne-Marie, fille du Colonel Maurice Guido.

Opéra bouffe, ou la table mise en scène...



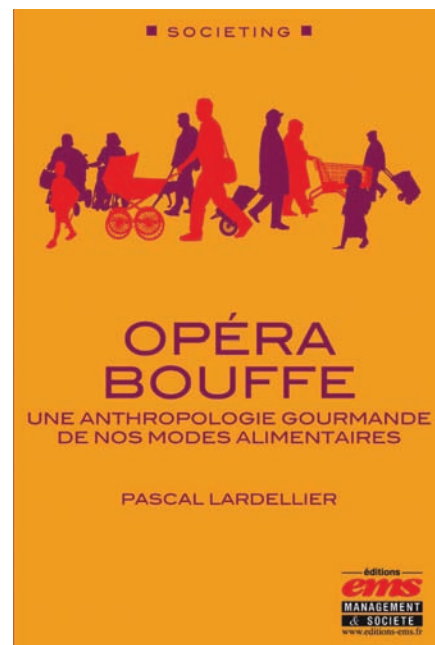
Pascal LARDEULLIER,
Professeur à l'Université de Bourgogne (Dijon, France)

Le titre de mon dernier livre est: «Opéra bouffe. Une anthropologie gourmande de nos modes alimentaires».

Cet ouvrage développe au fil de ses différents chapitres une idée centrale: toutes les tables familiales, amicales et amoureuses autour desquelles l'on partage un bon repas avec nos proches sont toujours scénographiées et ritualisées. Elles se fondent sur une mise en scène, une temporalité et un décorum qui rappellent un peu le théâtre, dans l'esprit. Et autour de ces tables, nous jouons tous le rôle d'acteurs, qui manifestent ostensiblement leur plaisir d'être là, pour ce moment de partage et de communion sociale.

De même, manger, ce n'est pas simplement s'alimenter. Cet acte convoque dans nos assiettes et autour de nos tables un ensemble de règles, de normes, de codes, de valeurs et d'interdits avec lesquels nous devons composer nos repas. Le comestible et le consommable varient d'un pays à l'autre. En ce sens, manger est une action profondément culturelle, qui possède des racines anthropologiques vivaces. Toujours, le symbolique y outrepasse le physiologique. Et notre modernité n'uniformise pas autant qu'on pourrait le penser notre rapport à la nourriture, encore déterminé sociologiquement, économiquement et culturellement. Bien sûr, il existe des différences, des variations selon les époques et les cultures. Mais la notion de «spécialité culinaire» caractérise encore les villes et les régions. Et en voyageant, on veut «tester» la cuisine d'un pays, en pensant que l'identité culturelle profonde d'un peuple se rencontre souvent au fond de ses marmites.

S'inspirant de l'héritage du sémiologue Roland Barthes et du sociologue Erving Goffman, cette enquête propose une lecture originale du contenu de nos assiettes. Elles interrogent le



statut des aliments, les contextes de table, les différentes manières de manger (seul ou «avec»), et les nouvelles tendances en termes de restauration. Une grande part de l'analyse est accordée à la ritualisation de l'alimentation.

Alternent dans ces pages des analyses fouillées de nature ethnographique (sur le «buffet à volonté» ou les fast-foods) et de courts chapitres non départis d'humour. Ceux-ci sont consacrés aux kebabs, aux «sushis bars», aux plateaux de fruits de mer, au barbecue ou encore... aux lois anthropologiques présidant au règlement de l'addition en fin de soirée!

En mangeant avec les autres, on produit du lien social, on réaffirme les relations, que l'on célèbre rituellement, et joyeusement. Car la table est toujours un lieu de plaisir, la scène d'un don et d'un partage.

J'espère que mon Opéra bouffe permettra à tous ses lecteurs francophones de passer dans les coulisses de l'alimentation considérée comme système symbolique, afin de comprendre pourquoi et comment nous mangeons au jour le jour.

Je travaille déjà à «l'acte 2» de cet Opéra théorique savoureux et joyeux ; peut-être que la table russe me servira de terrain d'enquête pour cette prochaine édition! Je l'espère... J'avais adoré les zakouskii..!

Bleu, blanc, rouge

Voici quelques expressions idiomatiques françaises qui contiennent les adjectifs de couleur bleu, blanc et rouge. Complétez-les !

- Il est interdit et même dangereux de faire un chèque en ..., le destinataire pouvant alors inscrire le montant qu'il désire.
- A peine Marcel avait-il raconté cette histoire que Simone devint ... comme une pivoine / tomate.
- En tombant, notre fils s'est fait un ... à la cuisse.
- Mario la regarda longuement droit dans le ... des yeux avant de lui déclarer sa flamme.
- Il faut s'arrêter au feu ...
- Quel romantique ! Il est encore très fleur ...
- « Je ne sais pas ce qui m'a pris ; j'ai vu ...

j'ai saisi une bêche qui traînait là et j'ai frappé », déclara Caïn.

- Pendant les manœuvres, les militaires tirent à ...
- Dans cet exercice, il faut remplir les ... par des adjectifs de couleur.
- J'ai eu une peur quand je l'ai vu se lancer dans le vide.
- Les ouvriers de cette usine portent tous le même ... de travail.
- Tu me prends pour un ..., mais tu te trompes, j'ai déjà pas mal d'expérience.
- C'est un noble, il a du sang ... dans les veines.
- Patrick s'est senti devenir ... de honte.
- Ne t'inquiète pas, Patron, ce flic n'a rien compris, il n'y a vu que du ...

J'aime les verbes

d'après www.tv5.org

- Quel mot veut dire flatter autrui par de belles paroles?
 - amadouer
 - combler
 - chérir
- Quel mot est synonyme d'asticoter?
 - tricoter
 - taquiner
 - pêcher
- De quel mot provient le verbe baragouiner?
 - barbe
 - égoïne
 - barragouyn
- Quel mot est contraire à batifoler?
 - folâtrer
 - s'ennuyer
 - gêner
- Quel mot veut dire être aux petits soins avec l'autre?
 - bichonner
 - minauder
 - câliner

- Quel verbe est synonyme de bousiller?
 - souiller
 - abîmer
 - frapper
- De quel mot découle câliner?
 - du latin calina
 - de l'espagnol calor
 - de l'italien carezza
- Quel mot veut dire «tirer sur une cigarette sans inhaler»?
 - crapoter
 - boucaner
 - expirer
- Dans quel pays est utilisé le mot écrapoutir?
 - Louisiane
 - Canada
 - Sénégal
- De quel mot est dérivé le verbe émoussiller?
 - mousse
 - émulsion
 - moustille

En bateau

jeu de logique

Alexis, Francis, Pierre et Thomas sont chacun propriétaire d'un voilier; «Bianca», «Douette», «Hermia», et «Marie-Jeanne». Ces bateaux représentent également toute une gamme de longueurs de 5, 8, 14 et 20 mètres (toutes ces informations étant données dans le désordre). Rendez à chacun son bateau avec ses dimensions à l'aide des renseignements suivants:

- Le bateau d'Alexis est plus long que celui de Pierre, mais plus court que Douette.
- Après avoir essayé Hermia, ainsi que le bateau de 8 mètres, Thomas a décidé d'acheter une embarcation plus grande que l'un et l'autre.
- Le bateau de Francis, qui n'est ni le plus grand ni le plus petit, est plus ancien que Marie-Jeanne et Douette.
- Avec son bateau, Alexis a battu dans une régata amicale le bateau de 8 mètres et Marie-Jeanne.

Coup de pouce:

« Marie-Jeanne » ne mesure pas 14 mètres, le bateau d'Alexis n'est pas « Bianca » et Francis ne possède pas un voilier de 14 mètres.

Solutions

au jeu du sudoku du numéro précédent (mars 2011)

8	1	7	5	3	2	4	6	9
5	9	3	4	6	8	1	2	7
4	2	6	7	9	1	8	3	5
3	6	8	9	1	7	2	5	4
9	4	1	3	2	5	6	7	8
2	7	5	6	8	4	3	9	1
1	3	4	2	7	9	5	8	6
6	5	9	8	4	3	7	1	2
7	8	2	1	5	6	9	4	3

3	9	1	6	7	2	4	5	8
8	4	5	3	1	9	2	6	7
7	6	2	4	5	8	1	9	3
4	5	6	9	2	7	3	8	1
9	2	7	1	8	3	6	4	5
1	3	8	5	4	6	7	2	9
6	8	9	2	3	1	5	7	4
5	7	3	8	6	4	9	1	2
2	1	4	7	9	5	8	3	6

1	7	6	9	5	4	3	8	2
5	2	3	6	8	1	7	4	9
9	8	4	3	2	7	1	5	6
3	1	5	8	6	9	2	7	4
2	6	8	4	7	3	5	9	1
4	9	7	2	1	5	8	6	3
6	4	1	7	3	8	9	2	5
7	3	9	5	4	2	6	1	8
8	5	2	1	9	6	4	3	7

à des choses sans importance ou
s'amuser en disant ou faisant des
choses de gaieté. Batifoler pourrait
découler de l'italien batifolle « bou-
levarde ou l'on s'amuse ... ».

5. Bichonner
Bichonner vient de bichon, « petit
chien, d'après le mot que l'on
écrapoutir signifie écraser ou éca-
rper. Verbe en usage jusqu'au
XVIII^e siècle dans le Poitou et qui
s'emploie toujours au Canada.
10. Moustille
Emoussiller est dérivé de « mous-
siller » qui, au XVIII^e siècle, désigne
le vin nouveau. Être émoussillé
voulait dire « être sous l'effet du vin
nouveau ».

1. Amadouer
Amadouer provient du mot « ama-
douer », onguent jaune avec lequel
les mendicants se frottaient pour
parfaire malades.
2. Taquiner
Asticoter signifie agacer, taquiner
quelqu'un pour des petits riens. As-
ticoter vient du mot asticot, appât
avec lequel on taquine le poisson.
3. Barragouyn
Baragouiner, qui signifie parler mal
ou endommager un objet.
7. Du latin calina
Câliner, qui veut dire traiter
quelqu'un avec douceur et ten-
dresse, découle du latin populaire
calina, « chaleur lourde et étouf-
fante ».

Solutions pour le teste « J'aime les verbes »